Récit d'un "toxicomane de l'aérotrain"

Publication : jeudi 13 septembre 2018 10:10

La République du Centre, 13 septembre 2018

Orléans ➔ Culture

LITTÉRATURE ■ L'Orléanais Philippe Vasset signe *Une Vie en l'air*, qu'il présente, samedi, aux Temps modernes

Récit d'un « toxicomane de l'aérotrain »

Pendant trente ans, Philippe Vasset a « hanté » la rampe de l'aérotrain qui s'étire entre Saran et Ruan. Une expérience qu'il livre dans *Une Vie en l'air*, paru chez Fayard.

Kotia Bouyatti
kotia.bouyatti@centrefrance.com

Depuis sa prime adolescence, il arpente les 18 kilomètres de la plate-forme construite, en 1965, pour lancer l'aérotrain de Jean Bertin. De « cet échec industriel, de ce monstre », dit-il, Philippe Vasset a trouvé un refuge et un promontoire sur le monde. Au point de devenir « possédé par ce bâtiment » . Au point de devenir « toxicomane de l'aérotrain » . Dans *Une Vie en l'air*, l'auteur détaille ces trente ans passés dans son « vieux pays longiligne » .

■ ***Votre récit est-il autobiographique ?*** Effectivement, je suis le narrateur de textes, mais pas forcément de romans, qui est aussi ma propre histoire. Mais ce livre n'est pas autobiographique dans le sens où ce n'est pas ma vie qui a de l'intérêt. Ce qui est intéressant, c'est mon face-à-face avec ce monument inutile, mais aussi, bien sûr, mêlée la fiction. L'enjeu du livre, ce ne sont donc pas les histoires que j'ai fantasmées sur lui, mais justement que ce lieu est un précipité de fiction dans le réel et dans ma propre vie. Je voulais garder la sédimentation qu'il a toujours encrée sur moi.

■ ***Après l'ouvrir argenté pendant si longtemps, on comprend, à la fin, ce qui vous a décidé à écrire…*** Quand j'ai commencé à écrire, cette rampe allait peut-être retrouver un usage – avec le projet de Space train (*lire notre édition d'hier*) et le rapport commandé par le préfet pour en faire un musée en plein air ou une promenade – *j'ai décidé de me l'approprier* par la littérature. D'outre le fait d'être un vecteur littéraire, mon deuxième objectif était de doter cette construction mystérieuse d'une trajectoire vaporeuse, d'un panache !

■ ***Vous évoquez des brèves de votre enfance et de votre adolescence à Orléans. Pourquoi vous en être plus ?*** Ce n'est pas très simple ; je donne très peu d'indications temporelles dans le livre pour restituer le sentiment que pour procurer cette rampe. C'est un monument hors de l'espace mais aussi hors du temps. Un endroit qui, plus le temps passe, plus le temps que j'y passe, le fait sortir du temps à se confondre avec le temps passé en bas. C'est comme si j'avais eu une vie en haut et une vie en bas…

Ce lieu est vraiment une expérience unique et mon livre est le récit de cette expérience. Il a pris une grande ampleur *[à la perdu autant de temps là-haut…]*

■ ***Ne croyez-vous pas que ce récit, cette expérience, n'intéresse que des Orléanais ?*** Interrompez-vous. Au fil de mes dédicaces, j'ai rencontré une multitude de personnes qui ont longé cet endroit en train ou en voiture et qui voyaient cette rampe comme un repère parfait, bien comme les celles, plus âgées, qui ont entendu parler de ce train qui, en 1974, a battu le record du vitesse sur coussin d'air à 430 km/h. C'est quelque chose qui va bien au-delà de la seule région.

■ ***Il ds sent que c'est ce moment qui vous a poussé vers l'écriture ?*** Il s'est passé beaucoup de choses là-haut. D'abord la rampe, et plus précisément la plate-forme, est été pour moi le rayonnage d'une bibliothèque géante. Et puis, la position debout, là-haut, c'est déjà, quelque part, la position d'un écrivain : vous êtes à 7 ou 10 mètres de hauteur ; la Beauce étant très plate, vous avez une vue à 360 degrés à la fois transparent et opaque. Vous êtes exposé et, en même temps, personne ne vous remarque. C'est, je pense, ce point donc qui a tout déclenché.

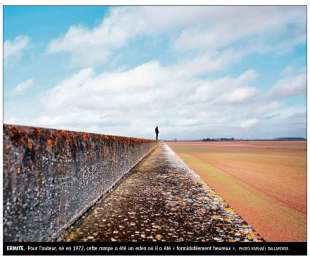
■ ***Chaque grande partie de votre livre est précédée d'un « La matrice des autres lieux » . Ce sont des sensations que vous ressentez là-haut ?*** Oui, ce sont celles que j'éprouvais avec mon petit Walkman. Ce qui est troublant, c'est que je me suis rendu compte, des années après, qu'elles parlaient toutes des sensations que je vivais à l'époque. Celle qui ouvre le livre, par exemple, *Smalltouse boy*, de Ferenki Brat, parle d'un garçon seul sur une plate-forme, d'un garçon d'une petite ville… Elle a toujours été ma chanson préférée.

■ ***Votre livre ne retrace pas que votre propre expérience ; il raconte aussi l'histoire de ce projet grâce à votre rencontre avec Jean-Pierre Bertin, Michel Bédrée et Jean-Pierre Tuzet, des archives départementales…*** C'était important qu'il n'y ait pas que ma voix en effet, même si c'est un récit très personnel. Certes, j'y retrace mes rêveries mais je raconte aussi l'enlisement progressif du projet qui m'a offert trente ans de liberté là-haut. Cela permettait de revenir sur un projet de société dont cette technologie était porteuse : annuler les campagnes, rapprocher les villes nouvelles…

■ ***Avez-vous déjà rencontré d'autres passionnés du projet ?*** Assez peu. J'ai surtout rencontré des passionnés du projet de train mais pas de la rampe abandonnée. Ce fut un échec avant d'être un projet. Il y a donc aucune nostalgie de cette technologie que je *[lui]* pas contraire.

■ ***Vous écrivez "le monolithe était brûlé et mis six ans". Avez-vous toujours le même sentiment aujourd'hui ?*** Oui, sinon, je n'aurais pas écrit le livre… Je me souviens de la première fois où il a été cassé pour le chantier de l'A18. C'était la fin de la possibilité de circuler sur toute la longueur, la fin de la possibilité mercédéenne de passer de la forêt à la Beauce. La fin d'un voyage où l'on flottait comme en deltaplane… J'ai vraiment le souvenir d'avoir perdu quelque chose ce jour-là.

■ ***Ce récit sur le mouvement qui a changé votre vie aurait pu s'intituler « Le rêve de l'aérotrain » ?*** Je n'ai jamais pensé à ce titre car je ne suis pas dans le rêve. Au finalement ! Là revenchi, j'ai longtemps pensé à l'intitulé « Un monument » . Avec cette ambition de transformer le site d'un échec en un monument. Celui qu'il a été pour moi… C'est pour cela que je termine par un discours, comme ceux des hommes du XIXe siècle, ambition. Mon idée, c'était de mettre mon récit en écharpe autour de lui. De le faire vibrer d'une histoire autre. ■



EBAUTE. Pour l'auteur, où en 1972, cette rampe « était un volcan où il n'était « formidablement heureux » . PHOTO DUPUIS, SALLUPOTS.

« La matrice des autres lieux »

Né en 1972 à Tours, Philippe Vasset a vécu son enfance et son adolescence à Orléans.

Il a commencé à écrire très jeune et publié très tôt ses premières nouvelles, obtenant en 1993 le prix du Jeune Écrivain organisé par le Monde. Il a ensuite publié plus d'une dizaine de livres, principalement des romans et des récits, dont *Un livre blanc*, paru en 2007 chez Fayard ; il y explorait, carte en main, les espaces vides et les blancheurs de la région parisienne, ces espaces « vides » non répertoriés par l'IGN (Institut national de l'information géographique et forestière).

Tel-ci l'aérotrain qui lui a donné ce goût pour « les espaces vides » . « Je pense que j'avais déjà cet intérêt quand je suis monté là-haut pour la première fois. Mais c'est vrai que ce lieu a été la matrice de tous les autres. C'est pour cela qu'il a tant hantés et qu'il m'a tant nourri, je dégèle l'aérotrain jusqu'au Texas, au Nigeria… Des endroits où je suis allé après. Car il m'a offert une position et des sensations que j'ai retrouvées ailleurs », souligne-t-il, qui a été pensionnaire de la Villa Médicis en 2014. ■

RAMPE. Avec « Une Vie en l'air », Philippe Vasset remonte à la source de ses premiers éblouissements. PHOTO DR. SACI

L'enlisement progressif du projet m'a offert trente ans de liberté là-haut
PHILIPPE VASSET, auteur

Pratique. Samedi 15 septembre à 14 h 30 à la librairie Les Temps modernes, 2 place Jeanne-d'Arc. Philippe Vasset, Fayard, 18 €.

Photo/dr: Jean-Pierre Tuzet / Fayard (droit à l'usage : jdl/presse/aide.fr)

Phoca PDF